

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Tahar Moulay de Saïda



Faculté Des Lettres Et Langues

Département De Français



Thème:

L'aspect énonciatif dans le discours journalistique
Cas D'étude "Le Soir d'Algerie" et "Le Quotidien d'Oran"

Mémoire En Vue De L'obtention Du Diplôme De Master

Option: Science Du Langage

Présenté par:

♦ BOUTALEB Chaimaa

Sous la direction de :

♦ Madame ARABI

Année universitaire: 2017-2018

Dédicace

Je dédie ce travail à mon mari, à mes parents, à toute ma famille et mes ami(e)s.

Remerciements

*merci à toute les personnes qui m'ont
aidée de près ou de loin dans l'orientation
de ce travail .*

Le sommaire :

1-introduction générale	04
2-chapitre 01 :	
- Définition des concepts opératoire	09
- La presse écrite comme moyen de communication mediatique	22
3-chapitre 02 :	
- Protocole de recherche	30
- interprétation des résultats	41
4-conclusion générale.....	48
5-bibliographie	52
6-annexes.....	57
7-table des matières.....	59

Introduction générale

La communication médiatique est une forme d'interactions humaines et sociales médiatisées, elle est caractérisée par le processus de l'influence qui touche un large public à travers l'organe de la presse écrite .

Nous constatons en effet, que le discours journalistique se constitue de plusieurs genres journalistiques. Chaque genre se caractérise par des critères propres à lui, c'est ce qui donne dans chaque organe de la presse écrite un statut unique et particulier par rapport aux autres organes en présence. Sans oublier, que cette particularité se manifeste dans la rédaction, autrement dit dans la manière d'écrire et faire passer l'information. Nous nous sommes intéressées à un genre journalistique bien précis, qui fait partie de la catégorie rédactionnelle du commentaire.

L'activité journalistique est, comme tout autre , dans une société organisée , soumise au respect de la règle de droit .

Elle comporte différents éléments ou aspects pour prendre en compte l'ensemble des moyens nécessaires à la préparation et à la publication d'un journal.

A cet égard , informer exige beaucoup de rigueur , une discipline de la presse , un art consommé de la synthèse , une curiosité de tous les instants , une capacité de résistance à toute sorte de pressions , une culture générale solide et une force de travail jamais mise à défaut puisque le citoyen algérien n'a pas les moyens ni le temps de se déplacer sur les lieux des événements .

Alors, on demande à un spécialiste de se charger de la collecte de l'information et sa mise en forme .

Pour pouvoir offrir à ses lecteurs une information fiable , le journaliste doit être pratique pour séparer la description du fait de son commentaire et son interprétation , se méfier des évidences , aller chercher l'information à sa source et traduire dans un langage simple , accessible au plus grand nombre de lecteurs .

De ce fait , nous avons pensé qu'un tel genre rédactionnel pourrait nous aider à mener à bien notre travail, qui consiste à relever le positionnement énonciatif des journalistes dans leurs propres discours. De plus, ce dernier renvoie plus précisément à l'effacement ou l'engagement énonciatif du sujet énonciateur dans un discours.

L'engagement énonciatif comme son nom l'indique, représente la prise en charge énonciative de l'auteur de son énoncé, où il marque sa présence par un ensemble d'indices. Dans la même perspective, l'énonciateur peut s'effacer par un ensemble de procédés ou marques qui rendent ce désengagement possible

Notre travail de recherche vise essentiellement à étudier et à relever les indices énonciatifs qui se manifestent dans le discours journalistique des deux journaux quotidiens, et plus précisément dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF "soit dit en passant" et celle de ABDELKRIM ZERZOURI"raina raikoum "

Nous partons du fait qu'un énonciateur s'identifie par son positionnement qu'il occupe dans son champ d'énonciation. Selon CHARAUDEAU « On peut considérer « énonciateur » comme l'instance productrice de l'énoncé ou seulement comme un effet de l'énoncé. Si l'on admet la première perspective, il ne saurait y avoir d'énoncé sans énonciateur; si l'on admet la seconde, rien n'empêche de parler d'énoncé sans énonciateur : s'il y a des énoncés, seule réalité, est une figure d'énonciateur s'y manifeste ou non selon la manière dont se déploie l'énoncé » ¹

Cela nous incite à nous poser une série de questions qui aiguillent notre travail, et laquelle nous tacherons de répondre. Ces questions de recherche sont les suivantes :

De quelle manière l'énonciateur s'inscrit-il dans le discours journalistique? autrement dit, quelle position prend l'énonciateur dans son énoncé ? Quels sont les indices qui relèvent de l'engagement ou l'effacement du sujet énonciateur dans son énoncé ?

Notre travail porte sur l'attitude de l'énonciateur qui pourrait prendre deux formes où l'énonciateur peut se manifester dans le discours journalistique soit en s'effaçant, soit en s'engageant par l'utilisation des indices énonciatifs.

Nous postulons entre autres que l'engagement ou l'effacement pourraient se repérer par des marques énonciatives.

Par ailleurs, le positionnement du sujet énonciateur se révèle d'une manière consciente, étant donné qu'il assume la responsabilité de s'engager dans son discours. En revanche, il lègue cette responsabilité par son effacement.

A priori, au cours de notre travail, l'analyse du discours journalistique du genre de commentaire va nous permettre d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses avancées antérieurement.

Les raisons qui nous ont poussés à choisir ce thème de recherche sont :

D'une part, nous avons constaté que la presse algérienne francophone a connu et connaît une dynamique rédactionnelle dans plusieurs secteurs et en particulier dans les articles d'opinion.

D'autre part, ce mémoire de fin d'étude est pour nous l'occasion de montrer la diversité et la pluralité du discours journalistique comme étant un champ d'étude très vaste, qui comprend un croisement des faits que ce soit linguistique ou discursif, étudiés par plusieurs approches de la discipline science du langage.

Pour se faire, notre travail sera divisé en deux chapitres répartis comme suit :

¹ CHARAUDEAU, Pet Plaineneau ,le dictionnaire d'analyse de discours ,ed le seuil , Paris, 2002p225

Le premier chapitre est réservé à la définition des concepts opératoires tels que : le discours , l'analyse du discours , l'énoncé , l'énonciation , la subjectivité , la presse écrite

Dans le deuxième chapitre, nous nous pencherons sur l'analyse de notre corpus qui consiste à relever les indices énonciatifs de l'engagement et l'effacement de l'énonciateur ou du journaliste dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF "soit dit en passant" du journal francophone le Soir d'Algérie et de la chronique de ABDELKRIM ZERZOURI "raina raikoum" du journal Le Quotidien d'Oran.

Cette analyse sera suivie d'une interprétation des résultats auxquels nous avons abouti , enfin une conclusion générale qui clôt notre travail .

Premier Chapitre

La sociolinguistique est une science de terrain, elle permet d'observer la réalité des phénomènes linguistiques et langagiers, de décrire et d'expliquer les rapports existant entre la langue et la société.

Exprimer, en effet une individualité donnée par un énoncé oral ou écrit c'est forcer le discours en faisant appel à la signification d'une réalité qui ne peut être véhiculée que par les termes de la langue.

C'est pourquoi, le discours est un énoncé caractérisable par des propriétés textuelles. Il est l'usage réel du langage dans des situations réelles.

Ce chapitre sera donc consacré à la définition de certains concepts opératoires tels que le discours, l'analyse du discours, l'énonciation, l'énoncé et la subjectivité comme aspect caractérisant le discours.

.I. Le discours :

Généralement, le discours est défini comme étant un développement oral fait devant une audience, à l'occasion d'un événement particulier. Il désigne également, l'ensemble des textes mis en relation par la prise en considération de leurs conditions de production. Il est caractérisé par trois critères :

1. La situation sociologique (positionnement)
2. La qualité de son support médiatique (inscription)
3. Le régime de relation réglant les rapports entretenus entre les textes (intertextualité)

L'apport de Harris consiste à définir le discours comme un tout spécifique consistant en une séquence, de formes linguistiques disposées en phrases successives.

Selon Benveniste, le discours désigne l'instance d'énonciation (le moi-ici-maintenant) du sujet parlant, c'est-à-dire :

Le discours désigne tout énoncé envisagé dans sa dimension interactive, et là, le discours s'oppose au récit. Il est une parole en acte, pour lui ; le discours est « tout énonciation supposant un locuteur et un auditeur »², il est peut être oral ou écrit, par contre le récit est une histoire présentée de façon plus rapide et résumée à la langue

² Michèle Perret, *l'énonciation en grammaire de texte*, éd Armand colin, paris, 1994, p71

écrite, dont le repère temporel est le temps de l'événement : « les événements semblent se raconter eux-mêmes ».³

Selon Maingueneau qui décrit plusieurs traits essentiels du discours : le discours est une organisation transphrastique, soumis à des règles d'organes en vigueur dans un groupe social portant sur le plan de texte et la longueur d'énoncé. Il est orienté car il se développe dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur.

Il est une forme d'action ou toute énonciation constitue un acte de langage visant à changer une situation.

Tout discours supposant un échange verbal entre deux partenaires est interactif. Il est contextualité car on ne peut lui attribuer un sens hors contexte puisque les mêmes énoncés prononcés dans différentes situations peuvent correspondre à plusieurs discours distincts.

Le discours est toujours pris en charge par un sujet « je » qui assume la responsabilité de son discours et choisit une attitude énonciative.

Il est régi par des normes dans le cas où tout acte d'énonciation ne peut se présenter sans justifier d'une manière ou d'une autre sans droit à se présenter de telle ou telle forme.

Chaque discours est pris dans un inter discours du moment qu'il s'inscrit dans un genre qui peut créer de multiples relations interdiscursives.⁴

I.1. Les lois du discours :

- La loi de pertinence : toute énonciation implique qu'elle est pertinente, qu'elle vient à propos.

- La loi de sincérité : l'énonciateur s'engage dans l'acte de discours qu'il accomplit (il est censé dire ce qu'il pense, assumer ce qu'il dit, etc.).

- La loi d'informativité : les énoncés doivent apporter des informations nouvelles au destinataire. Quand un énoncé n'apporte rien de neuf, c'est que l'information se trouve à un autre niveau, et que l'énoncé veut transmettre un autre contenu (on dit une chose anodine, qui n'apporte rien, pour dire *autre chose*, de manière voilée).

- La loi d'exhaustivité : l'énonciateur doit donner l'information maximale, en fonction de la situation.

³ E. benveniste, *l'énonciation en grammaire de texte*, éd Armand colin, paris, 1994, p71

⁴ D. maingueneau, *analyser des textes de communication*, ed Armand colin, Paris 2012, p38-41.

- Les lois de modalité : l'énonciateur recherche théoriquement la clarté, la concision, etc.

Ces lois définissent bien évidemment un discours "idéal", celui que suppose, dans l'absolu, l'acte de communication (la communication vise a priori la compréhension la plus rapide et la plus totale entre ses différents partenaires).

I.2. Les genres de discours :

Les locuteurs disposent d'une foule de termes pour catégoriser l'immense variété des textes produits dans une société : conversation, manuel, journal, tragédie, roman...ces catégories varient en fonction des usages qu'on en fait.

A cet effet, on est ainsi amené à poser une distinction entre deux grandes sortes de genres de discours que nous conviendrons d'appeler genres conversationnels et genres institués.

a. Les genres conversationnels :

Ils ne sont pas liés à des lieux institutionnels ou à des rôles stables pour leurs partenaires.

Leur composition et leur thématique sont très flous. Ils obéissent à des contraintes fortes mais essentiellement locales car il s'agit de formules d'ouverture (bonjour, salut, comment ça va...) ou de fermeture (au revoir, bonne journée, à bientôt..) et des modes d'enchaînement entre les différents tours de parole.

b. Les genres institués :

Ils peuvent être oraux aussi bien qu'écrits et correspondent à la définition du genre de discours comme dispositif de communication verbale socio historiquement défini. Leurs participants s'insèrent dans un cadre préétabli dont leurs rôles restent inchangés pendant l'acte de communication et les paramètres qui les caractérisent (acteurs, moment, lieu,...) résultent d'une stabilisation de contraintes liées à des activités verbales exercées dans des situations sociales bien déterminées.⁵

Les genres institués sont très variés tels que : le discours juridique, le discours littéraire et le discours journalistique qui fait l'objet de notre recherche.

II. L'analyse de discours :

⁵ *Idem*, p76.

Un discours qu'il soit oral ou écrit, son plan énonciatifs mobilise des formes personnelles comme : je, tu, il,... et des formes temporelles comme l'imparfait, le

présent, le passé composé, le plus que parfait, le futur et le futur antérieur d'où le passé simple est exclu.

L'analyse du discours est une technique de recherche en sciences sociales qui prend en charge ce qu'on fait en parlant au delà de ce qu'on dit. Cette expression désigne l'ensemble de catégories ou d'unités discursives qui relèvent non pas de la syntaxe des langues naturelles mais d'une syntaxe du discours.

A ce fait, on ne peut pas analyser un discours sans le rapporter à ses conditions de production ; un discours est toujours pris dans une situation de communication inscrite elle-même dans une conjoncture historique caractérisée par des cadres institutionnels, des appareils idéologiques, des rapports de force au sein d'une sociale donnée.

En effet, le rapport aux conditions de production implique des études comparatives. Au delà de la description des énoncés, l'analyse de discours prend en compte tout ce qui, dans le discours est trace du locuteur, ainsi les prônes je, tu, le temps des verbes ou les modalités : tout ce que Benveniste désigne comme l'appareil formel de l'énonciation.

C'est pourquoi, il existe plusieurs approches d'analyse du discours, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours. Parmi ces approches les plus en vue ces dernières années ; on peut citer :

L'analyse textuelle du discours, L'analyse du contenu, L'analyse modulaire, L'analyse pragmatique et L'analyse énonciative du discours qui fera l'objet de notre recherche.

Dans cette perspective, le discours autorise une certaine manifestation de subjectivité contrairement au récit qui suppose une mise en retrait du sujet par l'effacement des indices d'énonciation.

II.1. La subjectivité comme aspect caractérisant le discours :

C'est la capacité du locuteur à se poser comme sujet. Elle est définie comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues en assurant la permanence de la conscience.

La subjectivité est considérée comme une forme de condition de l'individualisation qui détermine la possibilité de se connaître comme sujet.⁶

L'expression de la subjectivité est observable par les marqueurs d'embrayage identifiés par Benveniste comme trace de la deixis et les marqueurs de modalité.⁷

On appelle embrayage l'ensemble des opérations par les quelles un énoncé s'ancre dans sa situation d'énonciation et embrayeurs, les éléments qui marquent cet embrayage et servent à cadrer l'acte d'énonciation et le situer avec son contenu par rapport à la personne du locuteur. Ces embrayeurs comportent deux catégories d'indices :

Les indices de personnes :

Ils se présentent sous la forme des pronoms personnels, d'adjectifs et de pronoms possessifs et de termes affectifs (maman, papa,...)

Quand on envisage les pronoms personnels dans le cadre de l'énonciation, trois remarques s'imposent⁸ :

Tout d'abord la première et la deuxième personne n'ont pas le même statut que la troisième. Les pronominaux de la troisième personne du singulier et du pluriel remplacent un nom pour éviter la répétition, ils sont appelés représentants ou anaphoriques et ils ne font pas partie du cadre de l'énonciation, en revanche, les pronoms personnels de la 1^{ère} et 2^{ème} personne ne sont pas commutables avec les noms et entrent dans le cadre de l'énonciation.

La deuxième remarque à faire est le statut hybride des premières et deuxièmes personnes du pluriel « nous » et « vous ». Un « nous » n'équivaut jamais à plusieurs « je » et un « vous » n'équivaut jamais à plusieurs « tu ». Ils sont soit des pronoms purs soit des pronoms qui incluent une troisième personne ou ils ne sont que partiellement pronominaux personnels d'énonciation.

La troisième remarque est lorsque la troisième personne peut être utilisée à la place d'une deuxième personne dans certains contextes tel est le cas dans l'exemple

⁶ Georges –Elia Sarfati *Elément d'analyse du discours*, ed, Armand colin 2012,p20.

⁸Véronique schott . bourget, *Approches de la linguistique*, ed Armand colin paris 1994 p79.

suisant « il est beau, mon bébé ! », car le bébé est incapable de répondre verbalement, il s'agit donc d'un énoncé **hypocoristique** (qui traduit une affection tendre).

A ce fait, les pronoms personnels de la troisième personne du singulier et du pluriel ainsi que les possessifs ne sont pas des embrayeurs car ils échappent du cadre énonciatif.

Les indices d'ostension :

Ce type d'indice assure la mise en relation des données personnelles de l'énonciation avec la réalité spatiale et temporelle.

D'abord, les indices spatiaux sont moins nombreux, ils se distribuent à partir du point de repère que constitue le lieu où se tient l'énonciation. Ils sont classés comme suit :

Les démonstratifs tels que : ce, cette, ces.... accompagnant des groupes nominaux, les pronomes ça, ceci, celui, les présentatifs comme voilà, voici et les adverbiaux tels que : ici, qui désignent la zone même où parlent les co-énonciateurs et là-bas, près, loin pour désigner les endroits éloignés.

Ensuite, les indices temporels qui signalent relativement au moment de l'énonciation qui leur sert de repère une situation de simultanéité, d'antériorité ou à venir. On peut distinguer deux types d'indices temporels qu'on appelle aussi embrayeurs temporels : les temps verbaux et les circonstants temporels.

Les temps verbaux :

Le temps par excellence de l'énonciation est le présent, mais le temps de l'énonciation et le temps linguistique ne coïncident pas dans tous les cas sauf dans les cas des verbes performatifs (dire, remercier, demander, répondre...), les temps qui ont pour référence le moment de l'énonciation sont le présent, le passé composé (marqueur d'antériorité) et le futur simple (marqueur de postériorité).

Les circonstants temporels :

Autre les temps grammaticaux, certains adverbes et groupes nominaux sont des embrayeurs tel est le cas de : hier, aujourd'hui, demain, maintenant qui ont pour repère le moment de l'énonciation, contrairement à : la veille, le lendemain, ce jour là.... qui ont pour repère le moment de l'énoncé.

Les marqueurs de modalité :

Les marqueurs de modalité sont marqués par les verbes, les adverbes, les adjectifs et les substantifs subjectifs.

Il s'agit d'une manifestation caractérisée par la sélection de modalisateurs et de substantifs évaluatifs organisant le discours, en termes de jugement de valeur, d'adhésion ou de rejet de la part du sujet.

C'est particulièrement ce type d'activité langagière qu'Orecchioni appelle « Subjectivité au second degré » et dont l'analyse du discours doit se rendre compte.

Benveniste s'inspire de la définition du modus de Bally afin d'exploiter l'ensemble des parties du discours. « La forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit »

D'abord, le domaine des modalités d'énonciation qui correspond aux moyens par lesquels le locuteur implique ou détermine l'attitude de l'allocutaire à partir de sa propre énonciation. Sur ce point, à la recension effectuée par Bally des tournures les plus typiques (affirmative, négative, interrogative, impérative, exclamative),

Benveniste souligne que le caractère primordial de l'interrogation est d'engager pour faire appeler à une réponse, de l'intimation (sous les formes d'ordres ou d'appels), de l'assertion (dont la première caractéristique est d'engager le locuteur sur une certitude et corrélativement d'amener l'allocutaire à y adhérer) : dans tous les cas, cette classification porte sur des formes d'interventions verbales qui visent essentiellement à modifier ou infléchir le comportement d'autrui. Cette perspective anticipe ou accompagne l'émergence de la problématique pragmatique des actes de parole.

Dans la même rubrique des modalisateurs d'énonciation, il faut ranger certains adverbes (tels que : franchement, sûrement, personnellement, etc.) qui ont pour propriété de spécifier les conditions de recevabilité et la nature de l'acte de parole véhiculé par une énonciation.

Dans un autre ordre d'idée, le domaine des modalités d'énoncés rassemble tous les moyens linguistiques par lesquels le locuteur manifeste une attitude par rapport à ce qu'il dit. La propriété évaluative se loge dans certains lexèmes-substantifs qui ont été étudiés par Kerbrat-Orecchioni. Globalement cette recherche porte sur l'inscription de l'axiologie (c'est-à-dire du jugement de valeur) dans la langue, en particulier dans la composante lexicale.

.La modalité et le modalisateur

Pour préciser la complexité du terme de modalité : La modalité renvoie à des réalités linguistiques très divers (modes grammaticaux ; temps ; aspects ; auxiliaires de « modalités » : savoir, vouloir,... « Adverbes modaux » : certainement, peut-être, etc.).

La première confusion apparaît entre les termes de modalité et de modalisation : La « modalisation » est conçue comme un processus de réaction à l'égard de l'énoncé alors que la modalité est conçue comme un résultat qui implique les traces de ce processus, tout comme dans le rapport entre l'énonciation (processus) et l'énoncé (résultat, produit). Autrement dit, la modalisation est un acte alors que la modalité est la composante sémantique de cet acte par lequel se manifeste l'attitude du sujet énonciateur. Pour Ducrot (1972 : 393), c'est le modus qui exprime la modalité, les linguistes ont souvent estimé nécessaire de distinguer, dans un acte d'énonciation, un contenu représentatif appelé dictum (la mise en rapport d'un prédicat avec le sujet), et une attitude prise par le sujet parlant à l'égard de ce contenu (c'est le modus ou la modalité)...Le modus a des moyens d'expression très variés.

Quant aux modalisateurs, ce sont des marqueurs par lesquels l'énonciateur affiche son attitude face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation.

Un modalisateur indique donc le degré d'engagement de l'énonciateur sur ce *qu'il énonce*.

« Les modalisateurs sont les éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé »

Korkut, Onursal

Tous les éléments linguistiques qui marquent la présence du sujet parlant ne sont pas forcément des modalisateurs ; pour qu'il s'agisse de modalisateurs, il doit y avoir une prise de position ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé.

Nous distinguons la modalisation des modalités : Les modalités sont le résultat, le produit dans l'énoncé du processus de modalisation. C'est une des manifestations de la subjectivité dans l'énoncé. Nous disons qu'un énoncé est modalisé quand il contient une ou plusieurs modalités. Il faut maintenant distinguer deux types de modalité : Modalités d'énonciation et modalités d'énoncé.

Les modalités d'énonciation renvoient à l'acte d'énonciation en marquant l'attitude énonciative du locuteur dans sa relation à son interlocuteur dans lequel le locuteur invite l'interlocuteur à lui .

L'énoncé :

En linguistique, le terme énoncé connaît plusieurs emplois. Il se situe souvent en opposition avec d'autres termes « phrases » ou « énonciation ».

La notion d'énoncé a trouvé son sens le plus spécifique grâce au développement de l'étude du sens dans des situations réelles du discours.

On considère habituellement que chaque énoncé est porteur d'un sens stable, celui qu'a placé le locuteur, ce sens serait celui que déchiffre le destinataire qui dispose du même code que le locuteur, puisqu'il parle la même langue. Dans cette conception de l'activité linguistique, le sens se trouverait en quelque sorte inscrit dans l'énoncé.⁹

A ce fait, le mot « énoncé » est une forme de participe passé du verbe « énoncer » qui désigne un produit ou le résultat d'un acte.¹⁰

Il se présente selon diverses modalités : il existe généralement des énoncés déclaratifs, interrogatifs et injonctifs. Selon la modalité déclarative, le locuteur assume son énoncé comme vrai, en modalité interrogative, le locuteur suspend son jugement à la réponse de l'interlocuteur et en modalité injonctive, le locuteur essaie d'agir sur son interlocuteur pour inscrire son énoncé dans la réalité.

L'énoncé est employé pour désigner une séquence verbale qui forme une unité de communication complète relevant d'un genre de discours déterminé, il peut être parfaitement sérieux.

Il existe des énoncés très courts (graffitis), d'autres très longs (une tragédie, conférence...).

Une phrase prononcée dans un certain contexte et dans un certain contexte, devient un énoncé unique.

Il est du domaine de l'effectif : si par exemple une phrase est répétée six fois de différentes manières, ces six occurrences de phrases donneront six énoncés différents.

L'énoncé est le produit de l'acte de parole ou de discours, il apparaît comme le contenu ou le résultat de l'énonciation ce qui est dit, le message ou le propos.¹¹

⁹ Dominique maingueneau, *analyser les textes de communication*, 2^{ème} édition, armand colin, p03.

¹⁰ G. Siouffi, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, paris, 2005, p114.

L'énoncé est différent de la phrase en ce sens qu'un énoncé doit avoir été dit ou écrit pour communiquer, alors qu'une phrase peut n'être qu'un exemple de grammaire parfaitement abstrait.

Le sens d'une phrase est indépendant de la situation dans laquelle elle est prononcée.

Une même phrase a toujours le même sens, alors que les divers énoncés d'une même phrase auront une signification différente.¹²

L'énonciation :

L'acte d'énonciation par lequel « tout sujet énonce sa position de locuteur » est à la fois un acte de conversation et un acte d'appropriation de la langue en discours.

L'énonciation est un ensemble de phénomènes observables dans une communication particulière.

Le fait que par cet acte le locuteur mobilise la langue pour son propre compte détermine une situation d'énonciation dans laquelle émergent les énoncés.

En effet, cet acte d'énonciation peut être décrit comme un événement, il peut se concevoir comme une petite scène inscrite dans un lieu et dans un temps donnés et exécutée par des acteurs que nous appellerons « actants »

S'intéresser à l'énonciation, c'est prendre en compte l'acte et la manière d'énoncer mais aussi la situation (temps, lieu) où elle se réalise et naturellement celui qui est à son origine, à savoir l'énonciateur.¹³

Selon Benveniste « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ».¹⁴

Puisque parler, écrire, c'est faire un acte d'énonciation en construisant des énoncés pour un ou plusieurs allocutaires, cela suppose des éléments principaux qui sont évidents pour tous ceux qui assistent à l'acte d'énonciation qu'il soit pour les actants de l'énonciation ou pour tout individu présent sans être concerné directement.

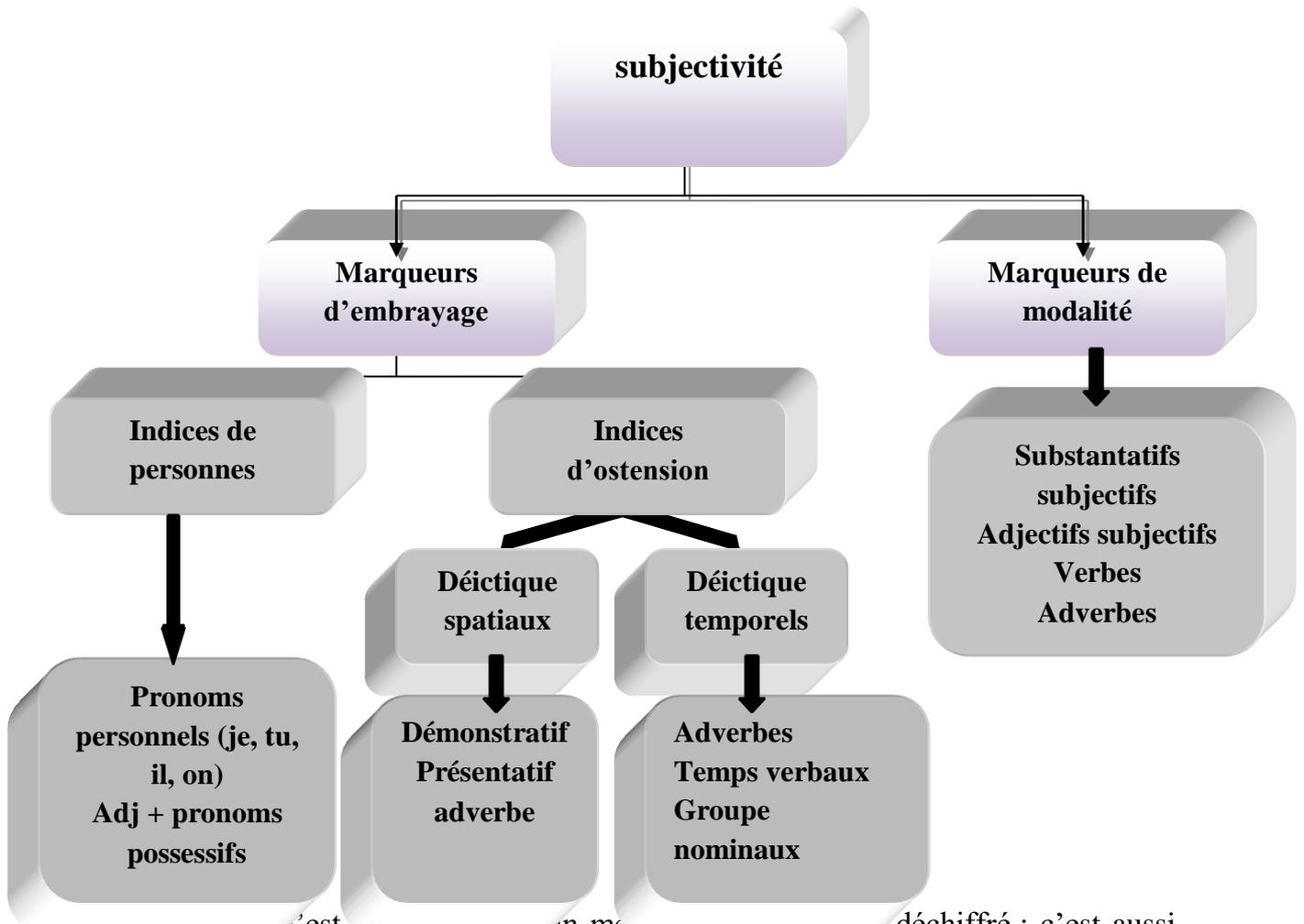
Ces éléments sont appelés la situation de l'énonciation qui organisent l'expression de la subjectivité linguistique que nous présentons dans le schéma suivant :

¹¹ idem p 117

¹² *Véronique schott, bourget, Approche de la linguistique, éd Armand colin paris , 1994 p58.*

¹³ *Idem p 77*

¹⁴ *Catherine kerbrat orrecchioni, l'énonciation, éd armand colin, paris, 1999, p32.*



est p an me déchiffré ; c'est aussi un produit que nous livrons à l'appréciation des autres et dont sa valeur se définira dans sa relation avec d'autres produits plus rares ou plus communs.

Ce produit exposé à un changement linguistique est lié au développement général de l'environnement dans lequel s'emploie la langue dans une situation bien déterminée appelée situation d'énonciation dans laquelle émergent des énoncés produits par des énonciateurs en s'appropriant la langue à travers les marqueurs de modalité pour signifier et fournir des informations spécifiques à propos des objets du monde extralinguistique.

Les médias ont toujours donné naissance à un art et à une forme d'expression ou à une discipline particulière de la pensée. Ils influent sur l'opinion et choisissent l'ordre du jour pour hiérarchiser les événements de l'actualité.

Pour fournir à ses citoyens les moyens de comprendre le monde et d'agir efficacement, le journaliste est censé sélectionner les informations les plus significatives et les plus pertinentes. A ce fait, la construction d'une information n'est pas une opération simple. Elle met en jeu des techniques et des hommes avec tout ce que cela peut comporter d'intérêt et de limites.

Dans cette partie, nous présentons la presse écrite comme technique de communication d'informations exposées dans un support appelé journal afin de fournir aux lecteurs les moyens de comprendre le monde et d'agir efficacement et leur permettre de s'identifier à une image ou à un groupe social.

1-Les médias :

Un média est un moyen, un outil, une technique ou intermédiaire permettant aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui une expression quel qu'en soit l'objet ou la forme.

Il est une institution ou un moyen impersonnel qui permet une large et collective diffusion d'informations ou d'opinions.

Dans son ouvrage, Alain Accardo affirme que « l'information de masse c'est celle que font les grands médias, avec la supériorité écrasante du l'audio-visuel... ».¹⁵

Les médias permettent la communication vers un très grand nombre de personnes sans personnaliser le message. Il s'agit donc de mass-média dont les principaux supports de diffusion de l'information sont :

La radiodiffusion, la télé diffusion, la projection cinématographique, les réseaux internet et les messages écrits (presse, édition, affichage publicitaire).

1-1La presse écrite :

Elle désigne « l'ensemble des moyens de diffusion de l'information écrite tels que les journaux quotidiens, les publications périodiques et les organismes liés à la diffusion des informations.

Elle tire son origine d'une origine d'une presse d'imprimerie sur laquelle les feuilles de papier étaient pressées pour être imprimées.¹⁶

¹⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/média>

La presse écrite est un moyen de communication faisant partie des médias. Elle se divise en deux catégories :

La presse écrite (journaux et magazines)

La presse audio visuelle (télévision, radio, internet,...)

Cette stratégie de communication est l'art de diriger et de coordonner les actions nécessaires pour atteindre ses objectifs. Elle revêt la forme d'un document simple et court répondant de manière factuelle à la question :

Comment atteindre un objectif déterminé pour un public ciblé ?

La presse écrite est une publication quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle qui informe les gens sur des événements produits dans le monde ou dans une région particulière. Sa lecture est une habitude acquise que de choix déterminés qui dépendent des contenus et des circonstances.

1-2 Les fonctions de la presse écrite :

Selon Roland Cayrol, les fonctions de la presse sont classées en quatre catégories : la fonction économique et organisation sociale, la fonction distractive et la fonction psychologique.

- La fonction informative : la première fonction de la presse est de rechercher et de transmettre des nouvelles, d'informer sur des événements au niveau national et international ; l'objectif essentiel de la presse est de sélectionner les événements significatifs et la recherche de l'originalité pour valoriser l'information
- La fonction économique et organisation sociale : elle facilite la communication entre les hommes et joue un rôle important dans la vie économique des sociétés. elle procure des informations communes en améliorant les relations entre les individus et les groupes par l'intermédiaire de la publication et les petites annonces
- La fonction distractive : la présentation des nouvelles est souvent rendue attrayante ce qui permet aux lecteurs de lire des pages pendant les moments de loisirs
- La fonction psychologique : la presse permet aux lecteurs de se sentir mieux ; C'est au delà qu'elle joue un rôle psychologique .Dans une société de masse ou la frustration individuelle se multiplie ou les relations entre les hommes sont

fonctionnelles et dépourvues d'intimité, la presse vient alléger les difficultés pour limiter les impulsions agressives.¹⁷

1-3 L'écritures journalistiques :

En matière de journalisme, écrire c'est d'abord décrire, le journaliste montre des faits avant d'exposer des problèmes. Il décrit ce qu'il voit, ce qu'il vient d'apprendre et ce qu'il sait :

C'est pourquoi, savoir rédiger clairement un article ou un document est devenu indispensable pour nombre d'activités professionnelles car l'art de construire une information cohérente et significative peut être utile dans différentes occasions. Cette information qui est un objet de consommation est un élément pratique de stratégie qui donne du pouvoir et qui permet et préparer et d'orienter les actions du citoyen.

En effet, la plus grande qualité d'une écriture journalistique est la simplicité. Le style dépend de chaque journaliste qui, en fonction de ses talents, développe une manière propre, parfois très reconnaissable, mais souvent plutôt impersonnelle.¹⁸

La première caractéristique de l'écriture journalistique, c'est de vouloir tout dire tout de suite.

Le style journalistique, c'est rendre compréhensible, rapidement et par le plus grand nombre, le sens d'une information, en faisant ressortir l'essentiel immédiatement.

Pour que l'information soit comprise, il est indispensable qu'elle réponde à six questions clés : qui ?, Quoi ?, ou ?, Quand ?, Comment ?, Pourquoi ?.¹⁹

1-4 Les différents genres journalistiques :

Le discours journalistique dans la presse écrite Algérienne, est un champ d'étude vaste et varié puisqu'il se constitue de plusieurs catégories rédactionnelles qui se caractérise

¹⁷ Fr.wikipedia.org /wiki/presse écrite .

¹⁸ Jean Luc Martin Lagardette, *le guide de l'écriture journalistique*, 5^e édit, édit la découverte, paris, p39.

¹⁹ Idem p 40.

par son aspect hétérogène et d'une pluralité des genres de la presse, qui se détermine par deux critères particuliers : donner une information récente (les articles factuels), exprimer son avis sur un sujet (les articles d'opinions)

La notion du genre journalistique est une notion mouvante, qui connaît plusieurs catégorisations, Certes tous dépend de son utilisation et de son utilisateur.

Toutefois, on se basant sur une catégorisation élaborée par José DE BROUCKER qui distingue deux grands genres rédactionnels : le genre de l'information et le genre du commentaire.

Bien que l'on distingue ces deux genres journalistiques, il est important de préciser que cette classification inclus des sous genres répartis par rapport à la visée qu'elle porte : en effet, « Le papier d'information vise à faire savoir et, éventuellement à comprendre, tandis que le papier de commentaire cherche à faire valoir une conviction, un jugement, un sentiment, une humeur »²⁰

De cette citation de J. DE BROUCKER on arrive à une classification des genres portés sur un ensemble des critères qui les catégorisent. De ce fait, on pourrait dire que

- Le genre de l'information : touche d'une part l'information, et d'autre part l'explication, il englobe les genres rédactionnels suivants : brève, filet, compte rendu, reportage, interview...

- Le genre de commentaire : touche l'opinion, le jugement et le sentiment, il englobe les genres rédactionnels suivants : éditorial, billet, chronique, tribune libre et l'écho...

La question posée qu'est ce qui caractérise chaque type d'article que ce soit de l'information ou de commentaire ?

Les articles de l'information :

La brève : un article d'information brute et court, qui ne comporte pas de titre, et qui répond aux questions qui ?, quoi ?, quand ?, ou ?, et comment ?

Filet : c'est un article d'information qui ressemble à une brève, certes le filet comporte un titre et un développement un peu plus important, il insiste sur le comment et le pourquoi du sujet traité.

Le compte rendu : c'est la relation d'un fait (conseil municipal, assemblée, match...), relaté par le journaliste, sans pour autant donner son point de vue, autrement dit raconté ce dont il a été témoin.

²⁰Boucker ,J Pratique de l'informatique et écriture journalistique , seuil paris 1995 p123.

Le reportage : est un genre d'information qui exige une enquête de terrain, ou le journaliste récolte tout ce qu'il a vu, entendu, dans le but d'informer les lecteurs. Le reportage comporte une sorte de subjectivité, un droit à la critique, mais exige la rigueur dans l'information.

L'interview : fait partie des genres d'information, il se distingue par sa forme question-réponse, ce genre journalistique a pour but d'obtenir des informations inédites et originales sur une personne connue du grand public.

Les articles de commentaire

L'éditorial : c'est un genre journalistique qui fait partie des articles de commentaire, qui traite les sujets d'actualité, ou l'auteur donne l'impression au lecteur de donner son propre point de vue sur le sujet, il peut être rédigé par le rédacteur en chef ou par un journaliste désigné.

La chronique : un genre journalistique de commentaire public à intervalles réguliers traitant un sujet de leur choix, rédigé par un journaliste, intellectuel ou même par un écrivain.

L'écho : c'est un article de commentaire, de caractère anecdotique et amusant, rédigé de façon piquante

Tribune libre : est un genre de commentaire, rédigé par une personne externe du journal où il exprime son opinion sur un sujet d'actualité.

Billet : en se basant sur la définition proposée par MARTIN-LAGARDETTE, qui définit le genre de commentaire « le billet » comme étant « court article d'humeur (généralement demi-feuille) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendue : humoristique, paradoxal, impertinente, etc. Genre difficile proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement.

. Les caractéristiques de discours journalistique

Le discours journalistique comme tous les autres types de discours, se base sur des valeurs spécifiques, mais il a sa particularité parce qu'il est transmis à un grand nombre de lecteurs hétérogènes, il se caractérise par :

- Le premier but est d'informer, il est lié à la réalité;
- La vulgarisation du discours pour être accessible

- Il suppose une activité de hiérarchisation, structuration et valorisation des sujets présentés.²¹

2-Le rôle du journaliste :

Le journaliste est celui dont le métier est d'écrire dans un journal, dont le but de transmettre et fournir des informations aux lecteurs dans plusieurs domaines (politique, sport, culture,...)

Etymologiquement, le mot « journaliste » vient du latin « diurnus », d'un jour, de chaque jour, journalier, le journaliste est celui dont le métier est d'écrire dans un journal, et pour but d'informer à travers un support médiatique (radio, télévision, presse écrite...)²²

La tâche du journaliste consiste à collecter, vérifier, sélectionner et commenter des faits dans le but de les présenter à un public appelé lecteurs.

Quel que soit son média, le journaliste doit être capable de chercher la vérité en présentant des comptes rendus équitables et simples des événements qu'il relate.

Le journaliste professionnel est celui qui a pour objectif principal, l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs publications quotidiennes ou périodiques en choisissant ses sources pour conditionner la qualité de ses articles.

A cet égard, les médias sont garants d'un droit fondamental :

Le droit à l'information qu'il convient d'exercer en toute liberté mais avec responsabilité. Ce droit à l'information appartient, sans doute à la communauté qui a le droit d'informer et d'être informée.

Liberté d'expression ne signifie pas liberté de dire et d'écrire tout ce qui nous passe par la tête, mais d'exprimer, avec responsabilité, ce qui peut contribuer au bien de nos communautés, voire de l'humanité.²³

La démarche du journaliste pourrait s'inspirer en partie de celle du scientifique, qui prend soin de décrire les circonstances de son observation, le contexte de l'étude, les moyens et les procédés utilisés.

²¹ PREDESCU Eline, GELANA Cristina, «Discours et langage journalistiques», Université Andrei Șaguna” - Constanța, <http://fsu.valahia.ro/user/image/32.-predescu.pdf>, [En ligne], consulté le 10/03/2014.

²² <http://www.toupie.org/dictionnaire/journalisme.htm>.

²³ Jean luc martin sagardette, *le guide de l'écriture journalistique,(5eme edit) edit la decouverte paris* p 20

3-L'information :

Selon Jean Baudrillard « toute l'information politique, historique, culturelle est reçue sous la même forme, à la fois anodine et miraculeux, du fait divers.²⁴

Nous constatons que l'information, hors contexte, représente un ensemble de données et hors support, elle représente un facteur d'organisation et la, il s'agit d'un sens fondamental ou l'information est lié à un projet qui peut être construit comme un programme informatique.

En effet, l'information est l'actualité et les nouvelles diffusées par les médias. Elle désigne à la fois le message à communiquer et les symboles utilisés pour l'écrire.

L'information est un objet de consommation qui doit attirer l'attention intelligemment sur son contenu. Toute information est déterminée en partie, par l'attente de ceux qui en sont destinataires. C'est pourquoi, le journaliste doit être censé connaître le profil et les besoins de ceux qui le font vivre en achetant sa prose. Les informations qu'il recherchera doivent donc entrer dans un ensemble de grilles de lecture et de codes qu'il doit bien connaître et respecter

La langue de la presse est généralement plus soutenue et on use d'un vocabulaire plus précis et d'une syntaxe plus recherchée.

Il est évident que le discours journalistique se base, tout comme les autres types de discours spécialisés sur des valeurs spécifiques mais d'une facture particulière puisqu'il s'adresse au grand public dont la structure est extrêmement hétérogène.

²⁴ Jean Baudrillard, *la société de consommation*, éd Denoel, Paris, 1970, p322.

Deuxième Chapitre :

Protocole de recherche

Cette partie sera consacrée à l'analyse du corpus recueilli, qui se compose de deux grands quotidiens algériens francophones, le SOIR D'ALGERIE et LE QUOTIDIEN D'ORAN .

Notre corpus sélectionné se constitue de quatre chroniques à analyser , cette analyse consiste d'abord à faire sortir des marqueurs d'embrayage et des marqueurs de modalité qui indiquent le positionnement et l'engagement énonciatif des journalistes dans leurs articles , et plus précisément dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF « soit dit en passant » et ABDELKRIM ZERZOURI « raina raikoum »

Ce chapitre est réservé d'abord à la description de l'enquête, la présentation des journaux « le Soir d'Algérie » et « Le Quotidien d'Oran » puis l'analyse des articles journalistiques suivie d'une interprétation des résultats.

Description de l'enquête :

Pour mener à bien notre recherche, nous avons fait recours à une technique utilisée dans l'enquête sociolinguistique qui est la collecte des données constituées de quatre articles journalistiques appartenant à deux journaux francophones algériens qui sont : le soir d'Algérie et le quotidien d'Oran

Notre corpus représentatif des phénomènes à étudier qui en font l'objet est présenté sous forme d'articles journalistiques portant sur différents sujets intéressant les citoyens algériens tel que « le foot , ce bel exutoire » , « alors on mange » rédigés par Malika Boussouf dans son journal « le Soir d'Algerie » et « salat el istisqa –bis » , « le célibat bat tout les records » rédigés par Abdelkrim Zerzouri dans son journal «le Quotidien d'Oran »

Dans cette recherche, il s'agit donc de dégager les marques énonciatives qui indiquent l'engagement ou l'effacement du sujet énonciateur dans le discours de la presse, et plus précisément dans les deux chroniques « soit dit en passant » de Malika Boussouf et « raina raikoum » de Abdelkrim Zerzouri

C'est pourquoi , nous devons d'abord présenter ces deux journaux qui constituent notre terrain de recherche , ensuite nous présentons des grilles d'analyses des marqueurs d'embrayage et des marqueurs de modalité qui déterminent la subjectivité dans une situation d'énonciation afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses .

Enfin une interprétation des résultats obtenus pour mettre l'accent sur les marques énonciatives.

Présentation des journaux :

1-Le premier journal « le Quotidien d'Oran » :

Le premier numéro est paru le 14 décembre 1994. Fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière. Société par actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions.

Le Quotidien d'Oran est l'un des rares titres de presse en Algérie à disposer de sa propre imprimerie.

Identité visuelle (logo) :

Le logo de *Le Quotidien d'Oran* a été créé et élaboré par Briki Tani Abdelmadjid.



Le journal utilise le format tabloïd (41 cm x 29 cm environ).

Le Quotidien d'Oran est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique intérieure que de sport, de culture ou d'actualité internationale. Toutefois, il consacre une place particulière à l'actualité de la ville d'Oran et de sa région. Parmi les rubriques phares du journal, citons :

- Raïna Raïkoum (qui veut dire "Notre opinion, votre opinion") : chronique de Abdelkrim Zerzouri en page 3.
- Les pages Proximité qui présente l'actualité d'Oran et de l'ouest algérien en général.
- L'éditorial en dernière page du journal.

En outre, Le Quotidien d'Oran est connu pour ses pages réservées au débat et à l'analyse (notamment dans l'édition du jeudi). Cela lui donne la réputation d'un quotidien sérieux et prisé par les élites algériennes.

1-Le deuxième journal « le soir d'Algérie »

Ce journal est fondé le 3 septembre 1990, *Le Soir d'Algérie* fut l'un des tout premiers quotidiens de la presse privée algérienne. D'abord journal du soir, le quotidien finira par s'aligner sur ses concurrents en paraissant le matin à compter 6 octobre 2001.

Le Soir d'Algérie a payé un lourd tribut pendant la [décennie noire](#). Un attentat terroriste le 11 février 1996 à Alger détruira le siège du journal et coûtera la vie à Allaoua Aït Mebarek, son rédacteur en chef, Mohamed Dhorban, son caricaturiste-chroniqueur, et Mohamed Derraza, chargé des pages de détente. Yasmina Drici, correctrice, sera également assassinée à Rouiba la même année.

Le 23 août 2003, *Le Soir d'Algérie* fait partie des 6 quotidiens algériens suspendus de parution. La raison officielle est le non-paiement de dettes à l'imprimerie nationale. La fédération internationale des journalistes (FIJ) parlera de décision politique.

Le Soir d'Algérie revient dans les kiosques une dizaine de jours plus tard, le 2 septembre 2003

Identité visuelle (logo) :



Le journal utilise le [format tabloïd](#) (41 cm x 29 cm environ). La phrase "Quotidien indépendant" est apposée en bas du titre du journal.

Le Soir d'Algérie est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique que de loisirs, de sport, d'économie ou d'actualité internationale. Parmi les rubriques phares du journal, citons:

- *Periscoop*, page quotidienne consacrée aux bruits de couloir, indiscretions et informations brèves.
- Le Soir Numérique, page consacrée à l'informatique et aux nouvelles technologies.
- Le Coup de Bill'art du Soir, chronique culturelle de Kader Bakou.
- Le Magazine de la femme", page animée par Hayet Ben consacrée à la cuisine, conseils beauté,...
- *Soir Retraite*, page hebdomadaire consacrée aux retraités et aux questions liées à la retraite.

Grille d'analyse du premier article :

1- Les marqueurs d'embrayage (marqueurs grammaticaux) :

Indice personnel	Indice temporel	Indice spatial
<p>Pronoms personnels :</p> <p>ils , on , je , me , il , lui</p> <p>Les adjectifs possessifs :</p> <p>leurs , mes , nos , ses</p> <p>Pronoms relatifs :</p> <p>qui</p>	<p>Temps verbaux :</p> <p>Le Présent :</p> <p>va , sont reste , déchainent .</p> <p>Le futur :</p> <p>restera , fera , tentera</p> <p>Le subjonctif présent :</p> <p>aimerais , penserait , diraient</p> <p>Le passé composé :</p> <p>a failli , a osé</p> <p>Le plus que parfait :</p> <p>avais vu</p>	<p>Les adjectifs démonstratifs :</p> <p>ce , ça , cela , cette</p> <p>Les adverbes :</p> <p>loin , là , y , ou , quand</p> <p>Les groupes nominaux :</p> <p>Alger</p>

	<p>L'imparfait :</p> <p>incombaient</p> <p>Groupes nominaux :</p> <p>chaque fois , chaque événement</p> <p>Adverbe :</p> <p>toujours</p> <p>Adjectifs temporel :</p> <p>ancien</p>	
--	--	--

2-les marqueurs de modalité (marqueurs sémantiques)

Les substantifs	Les adjectifs	Les verbes	Les adverbes
------------------------	----------------------	-------------------	---------------------

la crise	amical	va (aller)	autrement
les internautes	éclairés	reste (rester)	partout
le foot	dure	sont (être)	trop
l'envie, ce propos	ancien	se mêlent (se mêler)	surtout
la vie	sure	se déchaînent (se déchaîner)	quand même
certains avis	fondu	livrent (livrer)	peut être
Madjer	rond	ressent (ressentir)	injustement
le mal aimé	honnête	peut (pouvoir)	prématurément
mon ami	positif		sérieusement
camarade de classe	favoris		oui
les choses	valeureux		
le métier			
mes proches			
bêtise			
un ami			
ballon			
ses adjoints			
animosité			
son grade			
le raisonnement chaque événements			
la plaisanterie égyptienne			
Hosni moubarak			

Joueurs			
nos experts			
un entraîneur			
aucune chance			
les échecs			
entraîneurs			
sotisse			

Commentaire 01 :

Dans cet article, la journaliste MALIKA BOUSSOUF emploie plusieurs indices personnels : d'abord l'emploi du pronom personnel « il » qui est une forme anaphorique (représentant) ainsi que l'adjectif possessif « leurs » pour désigner le nom « internautes » et les pronoms « il » et « lui » pour désigner Madjer

Nous avons constaté que la journaliste marque son engagement par l'emploi des pronoms personnels « je » « me » et les adjectifs possessifs tel que : « mes » « nos »

Dans la chronique de Malika Boussouf le « je » est très fréquent.

Comme indice temporels, elle utilise les temps verbaux tel que : le présent qui sert à raconter des événements (premier paragraphe) et là il s'agit d'un présent historique ,

ensuite un présent de l'énonciation au milieu de l'article comme c'est le cas pour « j'exerce », « je dois », « je me fait » cela explique bien la coexistence de deux types de présent dans le même article : le présent historique et la présent de l'énonciation .

Grille d'analyse du deuxième article :

1- Les marqueurs d'embrayage (marqueurs grammaticaux) :

Indice personnel	Indice temporel	Indice spatial
<p>Pronoms personnels :</p> <p>nous , on , je , me , ils elles , il , vous</p> <p>Les adjectifs possessifs :</p> <p>nos</p> <p>Pronoms relatifs :</p> <p>que , qui , dont</p>	<p>Présent :</p> <p>déplait , peut , fâchent , sait , allez , aime , rappelle , charge , tire , réussit , défigurent</p> <p>Future :</p> <p>parlerons</p> <p>Passé composé :</p> <p>avons pris</p> <p>Plus que parfait :</p>	<p>Adjectifs démonstratifs :</p> <p>ces ,ce, ça</p> <p>adverbes :</p> <p>là, ou , y , dehors, prés , ailleurs</p> <p>groupes nominaux :</p> <p>les restaurants</p>

	<p>avait fait</p> <p>Imparfait :</p> <p>pensait, fallait, détestait, rendait , avait , dégageaient</p> <p>Groupe nominaux :</p> <p>derniers jours, un jour</p>	
--	--	--

2-Les marqueurs de modalité (marqueurs sémantiques)

Substantifs	Adjectifs	Verbes	Adverbes

histor	peu	avons pris (avoir prendre)	tellement
le pied ,	bien	déplait (déplaie)	obligatoirement
les problèmes	magnifique	peut (pouvoir)	raffinement
les choses	fermé	aime (aimer)	
non nuits	vrai	redonnent (redonner)	
le sourire	tout	est (être)	
nos journées	rare	rappelle (rappeler)	
le moindre	quelque	faisait (faire)	
réputation	la belle	désertait (désertier)	
nécessité	mieux	retrouvait (retrouver)	
l'essentiel	inusable	je n'ai (avoir)	
l'accès ,	véritable	tire (tirer)	
certaines établissements	aucun	réussit (réussir)	
démocratise	uniques	maitrise (maitriser)	
un art	incontournables		
le talent	vrai		
ces gargotes	nombreux		
des artères	complexe		
l'indifférence	principale		
	totale		

Commentaire 02 :

Dans ce deuxième article de la même journaliste Malika Boussouf , on remarque qu'il y a plusieurs marques de personnes tel que le « je » le « me » le « nous » qui renvoient au locuteur et le pronom possessif « nos » pour indiquer la possession.

On trouve aussi des pronoms relatifs comme « qui,que,dont » pour faciliter la transmission de son message et pour éviter la répétition .

Elle a utilisé le présent de l'indicatif comme indice temporel qui sert à exprimer une vérité, autrement dit, un fait vrai qui est la situation du peuple algérien on l'appelle alors le présent de vérité générale, ainsi qu'elle a employé l'imparfait afin de décrire et donner les détails de la situation

Comme indice spatiaux, elle a employé des adjectifs démonstratifs par exemple : ces , ce ... et des adverbes comme : là , ou , y

Malika Boussouf a employé aussi des indices de modalité pour marquer sa position dans son article en employant des adjectifs (peu , bien , magnifique ...), des adverbes (tellement , obligatoirement) et des substantifs (nos nuit , le pied , un art.....)

Grille d'analyse du troisième article :

1- Les marqueurs d'embrayage (marqueurs grammaticaux) :

Indice personnel	Indice temporel	Indice spatial
<p>Pronom personnel :</p> <p>on , nous , lui</p> <p>Adjectif possessif :</p> <p>nos , leur , notre ,son</p>	<p>Présent :</p> <p>fait arrive, doivent, veut , se fiche , se passe , provoquent, peut</p> <p>Future :</p> <p>appellera, sera</p>	<p>Adjectif démonstratif :</p> <p>cela , cet , ce , ceux</p> <p>Adverbes :</p> <p>là , dans , y , quand , en</p>

Pronom relatif : qui , que	Passé composé : a connu Adverbes : avent , après	Groupe nominal : cités , région , rivières , un milieu
--	---	--

2-les marqueurs de modalité (marqueurs sémantiques)

Substantifs	Adjectifs	Verbes	Adverbes
la bêtise	rare	se fait (se faire)	long temps
la pollution	local	on paie (payer)	vraiment
les incessantes	tout	enregistrent (enregistre)	seulement
l'agression	dramatique	provoquent (provoquer)	également
la colère	autres	doivent (devoir)	plus
la naturel	petit	se moque (se moquer)	encore
autonome	commun	buvons (boire)	ensemble
l'agriculture	large	Peut (pouvoir)	impunément
nos saletés	heureux	participent	élargissement
des chutes de pluies	sain		

le soleil	simple	(participer)	
la nature	individuel	arose (aroser)	
le seul lien	collectif	garde (garder)	
le nucléaire	toutes	se passe(se passer)	
l'avenir		fait (faire)	
l'humanité		se déversent (se déverser)	
tout le monde		joue (jouer)	
trou de l'ozone		on doit (devoir)	
notre petit monde			
les vœux			
l'hypocrisie			
la collectivité			
milieux			
l'intérêt			
touts les politiques			

Commentaire 03 :

Pour le troisième article écrit par ABDELKRIM ZERZOURI , on constate qu'il existe des indices d'énonciation que se soit les marqueurs d'embranchement ou les marqueurs de modalité .

D'abord le journaliste a utilisé le pronom personnel « nous » car il parle d'une manière général , il existe aussi des adjectifs possessifs comme : nos , leur , notre et son qui ont pour objectif de démontrer une possession

Le journaliste a employé le présent de l'indicatif qui sert à informer et à définir qu'est ce que Salat istisqae et son objectif .

Ensuite, comme indice spatial ABDELKRIM a utilisé des adjectifs démonstratifs tel que : cet , ce , ...et des adverbes aussi comme : là, y ... ainsi que les groupes nominaux en citant : cités , région , rivière Ces indices là sont employé afin d'indiquer le lieu et pour démontrer les objectifs et exprimer la distance.

Grille d'analyse du quatrième article :

1- Les marqueurs d'embrayage (marqueurs grammaticaux) :

Indice personnel	Indice temporel	Indice spatial
<p>Pronom personnel :</p> <p>on , elle, lui , il</p> <p>adjectif possessif :</p> <p>ses , nos , leurs , leur</p> <p>Pronom relatif :</p> <p>que , qui</p>	<p>Le présent :</p> <p>se fait , se trouve , peuvent , trouve , tente , acceptent , constituent ,vont , touche</p> <p>Futur :</p> <p>sera, finira</p> <p>Passé composé :</p>	<p>Adjectif démonstratif :</p> <p>ce , cela</p> <p>Adverbe</p> <p>avant , y , partout , ou</p> <p>Groupe nominal</p> <p>au foyer , sur les lieux de travail , dans la rue , dans un</p>

	<p>ont généré , est rattrapé, ont investi</p> <p>Conditionnel présent :</p> <p>dépasserait , donnerait basculerait , aurait, mériteraient</p>	océan
--	--	-------

2-les marqueurs de modalité (marqueurs sémantiques)

Substantifs	Adjectifs	Verbes	Adverbes
la crise	autres	ont généré (générer)	financièrement
un phénomène	inquiétant	se fait (faire)	totalemment
la société	entière	tente (tenter)	surtout
la puberté	indépendante	peuvent (pouvoir)	vraiment
un logement	un peu	on investit (investir)	vivement
l'achat	vielle	dépasserait	également
automobile	plus	(dépasser)	énormément
le choix	difficile	donnerait (donner)	moins

un mariage	familial	basculerai (basculer)	
un véritable problème	visible		
les effets	trop		
urgence	bien		
des associations	mieux		
croyance religieuse	seule		
la polygamie	toute		
le casse-tête	terrible		
la prise en charge	tout		
matérielle			
moral			
le restant			
fondement			

Commentaire 04 :

Dans le dernier chronique de ABDELKRIM ZARZOURI , on peut dire que son article est non embrayé car il n'a pas utilisé des pronoms personnels de la première personne et il a employé le pronom personnel indéfini « on » et les pronoms il , elle , lui ... (forme anaphorique)

Comme indice temporel , il a utilisé le présent de l'indicatif d'une manière fréquente pour décrire le phénomène du célibat en Algérie , et le conditionnel présent aussi quand il parle des conséquences de ce phénomène et pour donner aussi des suggestions et des solutions .

Pour l'indice spatial , il a employé des adjectifs démonstratifs tel que : ce , cela

4-Interprétation des résultats :

comme nous l'avons cité auparavant ,l'engagement énonciatif est la prise en charge de l'énonciateur dans son énoncé, qui se manifeste par des marques appelées : les indices ou les traces énonciatives. En fait, ces derniers sont révélés dans le discours comme un ensemble de déictiques, des marques de modalisation qui expriment l'opinion appréciatif ou dépréciatif de l'énonciateur.

Les indices d'énonciation ou les marques d'énonciation, constituent un ensemble de procédés linguistiques qu'on trouve dans un énoncé ou un discours, par exemple : les déictiques, les modalisateurs, les termes évaluatifs et même effectifs etc.

Des lors, dans le dictionnaire de l'analyse du discours, les indices énonciatifs sont défini comme

« les unités linguistiques qui indiquent le renvoi de l'énoncé à **son énonciation : pronoms de la première et deuxième personne, désinences de verbes, adverbess de temps, adjectifs affectifs...** »²⁵

Grace à ces marques d'énonciation « le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui.

En se basant sur les tableaux tirés du corpus, nous pouvons relever plusieurs traces énonciatives qui marquent la présence de l'énonciateur ou du chroniqueur dans son discours.

²⁵ CHARAUDEAU P.et MAINGUENEAU dictionnaire d'analyse du discours , Seuil , paris 2002,p661

Tout d'abord, nous avons constaté une manifestation des traces déictiques par le pronom personnel je qui est très fréquent dans la chronique de malika boussouf «soit dit en passant », et cette manifestation est observée dans l'ensemble des chroniques et plus précisément celle du journal le Soir d'Algérie

De ce fait, cela se réfère à l'engagement ou la prise en charge énonciative de l'auteur. Mais également, nous apercevons la présence des pronoms démonstratifs comme « ce , cela , ça , cette » réfèrent à l'énonciateur et représentent notamment son engagement.

Par ailleurs, parmi les indices d'énonciation qui marquent l'inscription du locuteur, nous avons les déictiques spatiaux temporels. Certes, ces derniers sont des éléments qui indiquent ou renvoient au lieu et au temps d'énonciation par rapport à ce qu'il a été dit dans l'énoncé.

On trouve aussi dans les extraits ,nous pouvons voir la présence des déictiques spatiaux comme : Alger , prés , là ...c'est ce qui indique un lieu de l'énonciation et il marque l'engagement de l'énonciateur dans son propre discours. Sans oublier, les déictiques temporels qui marquent le moment de la situation d'énonciation. Parmi ces indices repérés dans les extraits de la chronique de MALIKA BOUSSOUF nous pouvons relever par exemple les mots suivants : **ces derniers jours, chaque événement, toujours ,etc. .**

Dès lors, nous pouvons dire que les déictiques personnels, démonstratifs, spatiaux ou temporels, se réfèrent aux paramètres de la situation d'énonciation, comme nous l'avons cité auparavant dans le chapitre théorique.

Dans l'énonciation ou pour être plus précise, dans l'engagement énonciatif on trouve deux grands aspects de modalisation, évaluative et affective.

Les modalisations évaluatives portent sur le degré de certitude ou de véracité que l'énonciateur porte sur ces propos, mais également cette modalité englobe les modalités appréciatives et dépréciatives qu'on appelle aussi les valeurs axiologiques, positives ou négatives de l'énonciateur. Certes, la modalisation évaluative compte 4 types de modalisateurs : de vérité, de volonté, de nécessité et enfin d'appréciation ou bien axiologique.

En revanche, la modalité affective indique selon CHARAUDEAU

« à la fois une propriété de l'objet ou de l'état de chose considéré et une réaction émotionnelle du sujet parlant »

De ce fait , on peut dire que la présence constante des marque de modalisation, que ce soit évaluatifs ou affectifs dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF et un peu moins dans les chroniques de ABDELKRIM ZERZOURI.

Ces marques d'engagement qui se constituent d'un ensemble de noms, adjectifs, adverbes et verbes ou même parfois des expressions, sont visibles majoritairement dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF.. Cela affirme le degré d'engagement de chaque chroniqueur par rapport à ce qu'il énonce.

De ce fait, nous pouvons simplement dire que cette émergence des indices énonciatifs dans les chroniques de MALIKA BOUSSOUF et ABDELKRIM ZERZOURI reflètent l'engagement énonciatif dans leurs discours, en se manifestant par un ensemble de marques de déictiques personnels comme la présence du « je » et de déictiques spatiaux temporels qui renvoient plus précisément au temps et à l'espace de l'énonciation.

Certes, cette responsabilité énonciative prise par l'auteur désigne notamment le processus de la modalisation qui se présente généralement par un ensemble de substantifs, adjectifs, adverbes et des verbes exprimant le jugement et l'appréciation par exemple : « amical , dure , honnête , positif » et autres qui expriment l'émotion de l'énonciateur dans son discours comme : « aimer , penser , déplaire »

1.3. Les temps verbaux comme marque d'engagement :

Il existe deux types d'embrayeurs temporels , certains temps et adverbes (ou groupes nominaux) ont pour repère le moment de l'énonciation

D'abord les verbes sont considérés comme des marques d'énonciation désignant l'engagement de l'énonciateur. Ces verbes se manifestent sous deux formes, exprimant l'opinion évaluatif (comme les verbes falloir, pouvoir, croire, devoir etc.) et affectif (comme aimer, s'inquiéter, se plaindre etc.). Cependant, nous avons pu apercevoir au cours de notre analyse, que les temps des verbes jouent un rôle important dans l'engagement énonciatif.

Cette manifestation se distingue dans l'utilisation fréquente des trois temps de l'indicatif, le présent, l'imparfait et le passé composé. Par exemple :

- Le présent de l'indicatif : ils se déchainent , va , sont ,
- Imparfait : on pensait , fallait , rendait
- Passé composé : il a osé , on a failli , nous avons pris ,
- Futur simple : Je ne résisterai , on tentera , parlerons

Les temps qui ont pour référence le moment de l'énonciation sont le présent , le passé composé marqueur d'antériorité , le future simple comme marqueur de postériorité

Ces trois temps verbaux sont représentés comme des temps de discours, par opposition aux temps du récit (qui englobe généralement le passé simple avec l'imparfait et le plus-que-parfait ce sont deux temps du récit mais ils peuvent se manifester dans le discours pour apporter une description du passé mais qui dure sans oublié le

conditionnelle et le mode subjonctif). D'ailleurs, ces temps verbaux du discours ont une fonction de placer l'énoncé dans sa situation d'énonciation .

On trouve aussi des adverbes , adjectifs temporels et des groupes nominaux comme indice temporel qui indiquent le temps de l'énonciation dans les article de Malika Boussouf tel que « chaque fois , chaque événement , toujours , ancien , un jour »

Pour l'article de ABDELKRIM ZERZOURI , on remarque qu'il y'a un effacement énonciatif ou un désengagement qui consiste à s'effacer dans son discours , autrement dit l'énonciateur ne prend aucune prise en charge énonciative , en créant un distance par rapport à ce qu'il avance dans ces propos car il a utilisé des phrases nominales pour marquer sa subjectivité implicitement , en employant aussi plusieurs substantifs , adverbes et des adjectifs tel que : « la bêtise , la nature , le seul lien , l'avenir , toutes , large , local , vraiment , longtemps , seulement »

On constate que , le journaliste n'a pas utilisé le pronom personnels « je » en revanche il exprime avec le pronom indéfini « on » ou les pronoms personnels « il ou elle » ou bien le pronom « nous » lorsqu'il parle d'une manière général donc on peut dire que Abdelkrim Zerzouri est subjectif implicitement dans son discours .

Alors On peut considérer le discours de ce journaliste comme un discours non embrayé ou bien un énoncé coupé de la situation d'énonciation cela veut dire que cet énoncé est pris hors contexte .

D'ailleurs , ce type d'énoncé est repéré dans les textes littéraires , narratifs ou scientifiques mais peut se manifester aussi comme des définition d'un dictionnaire ou comme des proverbes .

Nous allons relever quelques extraits de notre corpus qui marquent la manifestation des énoncés non embrayés :

[...] le soleil n'arrive plus à percer l'épais brouillard de la pollution [...]

[...] natures régions enregistrent les chutes de pluies [...]

[...] la crise économique touche au fondement de la société [...]

[...] des associations de bienfaisance ont bien investi le créneau [...]

Dans les extraits ci-dessus , relevés de la chronique de Abdelkrim Zerzouri « raina raikoum » ,nous pouvons constater dans l'ensemble des énoncés , l'absence des marques d'embrayage qu'on appelle aussi les déictiques personnels comme « le couple je –tu » .

Comme nous l'avons noté précédemment le désembrayage est un processus ou l'énoncé est décontextualisé et coupé de sa situation d'énonciation .

Ceci dit , ce désengagement peut se manifester comme un proverbe ou une citation comme nous pouvons le voir dans les extraits suivants :

[...] les vœux ne sont pas exaucés [...]

[...] on peut rien espérer de bien tant qu'on n'aura pas compris que l'intérêt individuel se dilue dans l'intérêt commun [...]

D'ailleurs , ce genre d'énoncé non embrayé peut être utilisé dans toute situation d'énonciation et pour l'importe quel énonciateur . puisque ce dernier ne marque pas ces traces déictiques dans son discours . cela relève de l'effacement de l'auteur et de son désengagement par rapport à ce qu'il a émis.

Le pronom indéfini « on » entre engagement et désengagement :

Ce qui caractérise le pronom indéfini « on » est qu'il fait toujours référence à une personne imprécise et il renvoie en même temps à plusieurs personnes non identifiables .

Selon M AINGUENEAU le pronom « on » occupe toujours la fonction de sujet ; il ne varie ni en genre ni en nombre et constitue du point de vue morphologique , une troisième personne , il est d'une très grande polyvalence .

Cela dit , comme nous pouvons le voir dans les extraits qui vont suivre , le pronom indéfini renvoie d'une part au couple énonciateur et co-énonciateur (donc là il réfère à une prise en charge énonciatif) et d'autre part il peut acquérir un renvoi à une personne inconnue et indéterminé (cela réfère à un désengagement énonciatif)

En ce sens on peut citer les extraits suivants :

1-[...] on paie cash nos saletés [...]

2-[...] on ne se moque pas de la nature [...]

3-[...] on doit avant tout présenter une main verte , un cœur blanc [...]

4- [...] doit on penser à Salat EL Istisqa avant de nous absoudre de nos péchés ? [...]

5-[...] on ne peut rien espérer de rien tant qu'on aura pas compris que l'intérêt individuel se dilue dans l'intérêt collectif [...]

Dans les extraits 1 et 4 , nous pouvons interpréter le « on » comme renvoyant à l'énonciateur (donc au « je ») ou même en introduisant les lecteurs avec le « nous » et avec l'emploi aussi de l'adjectif possessif « nos » , par contre le « on » cité dans les extraits 2 , 3 et 5 renvoie à une troisième personne (donc il renvoie à « il ou ils ») alors nous pouvons interpréter ce « on » , on se base sur l'information présentée dans le discours , aux Algériens qu'il font Salat EL Istisqa

On peut déduire que l'emploi du « on », même s'il correspond ou réfère à une personne indéterminé , assure une prise en charge énonciative mais avec une sorte d'effacement des frontières entre les position de premier , deuxième et troisième personne.

Pour conclure, on peut simplement dire que le choix du positionnement énonciatif dans ce genre journalistique dépend du sujet énonciateur , car en analysant notre corpus , qui se constitue de deux chroniques et de deux journaux différents . nous avons constaté de prime à bord que la chronique de Malika Boussouf « soit dit en passant » opte surtout pour un engagement énonciatif , puisque nous observons dans l'ensemble de ces chroniques recueillies , la présence et l'émergence des indices énonciatifs que ce soit les marqueurs d'embranchement ou grammaticaux ou bien les marqueurs de modalité ou sémantiques et spécialement l'émergence du « je » puisque c'est la marque la plus explicite dans l'analyse de la subjectivité énonciative .

En revanche , nous pouvons voir des indices de désengagement dans les chroniques de Abdelkrim Zerzouri ou plus précisément la quasi absence des déictiques , mais notamment la présence des modalités moins importants que celle dans les chroniques de Malika Boussouf

Enfin , on peut dire que Abdelkrim Zerzouri a utilisé le pronom indéfini « on » et d'une autre part il a employé des adjectifs démonstratifs , des adverbes et des groupes nominaux pour désigner le lieu (le ici) et des adjectifs , des adverbes et des substantifs pour marquer sa subjectivité d'une manière implicite.

Conclusion générale

Il sera bon de réfléchir sur les raisons qui nous poussent à écrire , sur les modes d'expressions choisis , sur la qualité souhaitée des textes , sur les attentes du lecteurs et sur les conditions de la réalisation de l'information .

Une réflexion de fond sur ce qu'est réellement le travail d'un journaliste reste encore à mener , car s'il est aisé de se plaindre de la presse , il est bien difficile de proposer des solutions concrètes capable de satisfaire le grand besoin de transparence des lecteurs et d'assurer la fiabilité des informations .

Comme toute autre , l'activité d'écriture journalistique est nécessairement soumise à des règle de droit qui visent à assurer la conciliation de cette liberté particulière .c'est pourquoi , la hiérarchie et le contenu des articles sont déterminés par la raison de l'actualité que proposent les journalistes dans leurs articles.

Les journalistes font recours à toutes les classes de mots pour marquer leurs engagements

Dans cette recherche , nous avons tenté d'analyser les marqueurs d'embrayage et les marqueurs de modalité qui déterminent l'aspect énonciatif dans l'article de la presse .

L'intéresser à l'énonciation c'est prendre en compte l'acte et la manière d'énoncer, mais aussi la situation ou elle se réalise et naturellement celui qui est à son origine à savoir l'énonciateur

Pour conclure , nous rappelons que notre travail porte principalement sur le positionnement énonciatif dans les chroniques de Malika BOUSSOUF et Abdelkrim ZERZOURI .

Certes, les traces qui représentent à priori ce positionnement peuvent être relevées par le processus de l'engagement et/ou l'effacement énonciatif, qui se manifestent eux-mêmes par des indices énonciatifs repérés dans le discours de l'énonciateur.

C'est donc le positionnement de l'auteur que nous avons traité dans notre travail, en tenant compte de tout ce qui relève de l'engagement et de désengageant de celui-ci.

A priori, notre principal objectif de ce travail porte essentiellement sur la manière de rédiger des journalistes en utilisant des indices et des procédés d'énonciation employés afin de s'engager ou de se désengager dans leurs propre discours.

Ceci nous a permis de voir dans un premier temps, à partir d'une étude analytique de notre corpus recueilli, la manière qu'utilise l'auteur pour s'inscrire dans le discours journalistique d'un genre de commentaire. Et notamment son désengagement en usant principalement de plusieurs formes discursives qui marquent son effacement.

Mais ce n'est qu'à travers notre analyse des données recueillies que nous avons pu vérifier les traces de l'engagement énonciatif.

A l'instar des résultats obtenus de notre analyse, nous pouvons affirmer l'hypothèse que l'inscription peut être subjective ou objective, autrement dit l'auteur peut se manifester ou s'engager dans son discours comme il peut s'effacer. De même, dans la question des indices qui relèvent de l'engagement et de l'effacement de l'énonciateur. D'ailleurs, nous pouvons relever plusieurs marques énonciatives de notre corpus d'étude.

En ce qui concerne l'engagement, nous avons relevé les indices déictiques, personnels et démonstratifs comme le « je » et le « ma » etc. Cela réfère à l'énonciateur

Nous avons notamment relevé les indices de modalisation qui se manifestent généralement comme un ensemble de verbes, adverbes, substantifs et adjectifs cela représente l'engagement et le point de vue de l'auteur. De plus, on a aussi relevé des marqueurs d'embranchement qui se manifestent par l'emploi du « je » et le « nous » et comme indice spatial on a trouvé des adjectifs démonstratifs « ce , cette , cela.... » et des adverbes tel que « loin , là , y » enfin on a trouvé aussi des indices temporels qui se manifestent par l'utilisation des temps verbaux qui indique le temps de l'énonciation citant : « les groupes nominaux comme chaque fois , chaque événement , adjectif comme ancien et adverbes tel que ancien, avant , après ... »

dans la deuxième partie, on a fait une interprétation des résultats obtenues , en citant des extraits relevés du corpus recueilli par une sorte de comparaison entre les deux chroniques celle de Malika Boussouf et Abdelkrim Zerzouri.

. Nous avons remarqué l'utilisation du pronom indéfini « on » dans le troisième et le quatrième article qui marque une certaine « subjectivité implicite », autrement dit, comme nous l'avons cité dans la partie d'analyse, le « on » représente une personne indéterminée, certes il représente notamment une prise en charge car il peut indiquer le « je », le « nous » et même le « il/ils » et cela dépend de l'information fournie dans le discours.

Pour la première question de notre problématique sur l'engagement et l'effacement qui était de savoir si le positionnement de l'énonciateur se manifeste consciemment ou inconsciemment, nous avons pu distinguer une conscience ou une prise en charge assumée de la part de l'énonciateur. C'est dire que l'instance de production a une responsabilité vis-à-vis de ses écrits.

Cependant il dispose de deux types de prise en charge, soit en optant pour l'engagement explicite soit en optant pour l'effacement ou l'engagement implicite.

Il est vrai que, les deux chroniques "soit dit en passant" et "raina raikoum" sont des chroniques qui font partie de la même catégorie rédactionnelle appelé le billet, mais chaque chroniqueur a sa méthode de rédaction. D'après les résultats obtenus de notre étude, la chronique "soit dit en passant" de Malika Boussouf se démarque par son engagement fréquent dans son discours. En revanche, dans la chronique "raina

raikoum" de Abdelkrim Zerzouri qui se démarque par son effacement ou sa subjectivité implicite .

Au terme de cette analyse , qui porte sur l'aspect énonciatif dans les articles journalistiques de Malika BOUSSOUF et Abdelkrim ZERZOURI , nos hypothèses se trouvent donc confirmées et nos objectif atteints , nous avons constaté également que les journalistes ont employé toutes les catégories des mots pour donner l'information essentielle sur l'événement , en le situant dans un temps et dans un espace , en identifiant ses acteurs et en soulignant ses causes et ses conséquences par la construction logique des articles

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrage :

Perret, Michele, l'énonciation en grammaire de texte, éd armand colin, paris, 1994

Benviniste, E, l'énonciation en grammaire de texte, éd armand colin, paris, 1994,

Maingueneau, D, analyser des textes de communication, ed armand colin, 2012, Paris

Elia Sarfati Georges, Elément d'analyse du discours, ed armand colin, 2012 Paris

Veronique schott bourget, Approches de la linguistique, éd Armand colin paris 1994

G. Siouffi, 100 fiches pour comprendre la linguistique, paris, 2005

kerbrat Catherine orrechioni, l'énonciation, éd armand colin, paris, 1999

Jean Luc Martin Lagardette, le guide de l'écriture journalistique, 5^e édit, édit la découverte, paris.

DE BOUCKER, 1995 : 123 pratique de l'information et écriture journalistique CFPJ, paris

PREDESCU Eline, GELANA Cristina, «Discours et langage journalistiques», Université Andrei Şaguna” - Constanţa, <http://fsu.valahia.ro/user/image/32.-predescu.pdf>, [En ligne], consulté le 10/03/2014

Baudrillard Jean, la société de consommation, éd denoel, paris, 1970

Dictionnaires :

CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU, D 2002 dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, paris

sitographie :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/média>

Fr.wikipedia.org/wiki/presse écrite

Fr.wikipedia.org /wiki/presse écrite

http :www.toupie.org /dictionnaire/journalisme.htm.

LES ANNEXES

Le Soir

D'ALGERIE

Chronique du jour : SOIT DIT EN PASSANT Le foot, ce bel exutoire !

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr

Alors que la crise va bon train et qu'Alger reste sans voix à ce propos, ce sont les internautes qui s'en mêlent. Ils se déchaînent, livrent leurs points de vue et le moins que l'on puisse dire c'est que le ton est loin d'être amical. On se défoule sur le foot, à défaut de se faire entendre autrement.

Je savais que je ne résisterai pas à l'envie de revenir sur la vie dure que certains avis éclairés font mener à Madjer, le mal-aimé. J'aimerais dire, au cas où l'on penserait le contraire, que je ne le connais pas. Il n'est ni mon ami ni un ancien camarade de classe. Dans le métier que j'exerce, si l'on veut dire les choses comme on les ressent, on peut ! Tout en sachant que, dans ce cas, on ne se fera pas beaucoup d'amis. Je dois avouer qu'à chaque fois que me prend l'envie de gratter là où ça ne me démange pourtant pas comme diraient certains de mes proches et pour être sûre de ne pas raconter trop de bêtises, je me fais briefer par un ami fondu du ballon rond mais surtout honnête et positif.

Cette fois, à propos de Madjer et de ses adjoints, mais surtout de Madjer, parce que c'est lui qui suscite autant d'animosité et qui en prend le plus pour son grade, je me suis rendu compte que j'avais vu tout juste. Le même raisonnement que l'ami qui accourt à chaque événement sportif à mon secours. C'est donc que je ne suis pas plus inculte en la matière que tous nos mordus du ballon rond. Du coup, je pense que je vais m'y mettre un peu plus sérieusement pour ne pas faire que dans la plaisanterie. Parce que le foot, c'est quand même ce qui a bien failli coûter cher aux Egyptiens !

Quand je pense que l'on a failli partir en guerre contre Hosni Moubarak juste parce qu'il a osé s'en prendre à nos valeureux joueurs ! Oui ! Je vais peut-être en faire un de mes passe-temps favoris. Au moins pour produire autant de sottises à la seconde que tous nos experts en la matière. Et pourquoi ne pas le faire à chaque fois que l'on tentera injustement de dégager un entraîneur auquel on aura décidé prématurément de ne donner aucune chance ? Je me suis toujours demandé à qui incombaient les échecs successifs de l'EN. Aux entraîneurs ou aux joueurs ?

M. B.

Source de cet article :

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2017/11/01/article.php?sid=219267&cid=8>

Le Soir

D'ALGERIE

Chronique du jour : SOIT DIT EN PASSANT

Alors on mange !

*Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr*

Nous avons pris un peu plus de temps ces derniers jours pour parler de ce qui ne déplaît pas, bien au contraire, histoire de lever un peu le pied sur les problèmes que l'on ne peut pas résoudre à coups de baguette magique. Surtout que du temps pour râler contre les choses qui fâchent on en a tellement que l'on ne sait plus quoi en faire. Je me suis souvent demandé comment on avait fait pour apprendre aussi vite à vivre en cercle fermé.

C'est vrai ! Allez savoir pourquoi on aime penser que rester chez soi vaut tous les restaurants du monde. Et pourtant, dehors aussi, c'est bien, et même très bien ! Ils sont tellement rares ces coins qui redonnent le sourire. Je pensais qu'il fallait, à quelques exceptions près, aller ailleurs pour se faire chouchouter le palais. Faux ! Alger la belle est là qui nous rappelle qu'il fût un temps où elle ne détestait pas animer nos journées, à défaut de mieux prendre en charge nos nuits. Il fut un temps où le moindre réduit avait une réputation qui le rendait inusable, qui faisait qu'on ne le désertait pas et que l'on s'y retrouvait obligatoirement comme par une nécessité vitale dont on n'avait aucun besoin de souligner les contours. Des rendez-vous courus même si la déco ne suivait pas.

L'essentiel étant qu'ils dégageaient ce quelque chose qui les rendait uniques et incontournables. A dire vrai, je n'ai jamais été pour que l'accès à certains établissements se démocratisent. Ça va bien le populisme qui tire vers le bas ce qui reste de bien. Là où même le potable est considéré comme un pur raffinement. Ils sont si peu nombreux. Alors s'il existe des lieux où évolue une catégorie précise de fins gourmets qui apprécie la bonne cuisine, celle qui vous offre à dîner sous une voûte étoilée, c'est bon pour un moral qui hésite entre la bonne humeur et la déprime. Conclusion : on ne devrait investir que dans ce que l'on maîtrise le mieux. Il faut du talent et la cuisine est un art complexe qui ne réussit qu'à celles et ceux qui ont une part de don pour le pratiquer. Un jour, nous parlerons de toutes ces gargotes qui fleurissent le long des artères principales qu'elles défigurent dans l'indifférence totale.

M. B.

Source de cet article :

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2017/11/04/article.php?sid=219376&cid=8>



Salat El Istisqa «bis»

par Abdelkrim Zerzouri

Cela fait assez longtemps qu'on n'a pas connu un automne aussi printanier. Les saisons sont vraiment déboussolées par la bêtise des hommes, la pollution et les incessantes agressions contre l'environnement qui provoquent la colère de dame nature. La pluie qui se fait rare en cet automne fait planer de sombres horizons sur l'agriculture, menacée par la sécheresse. Là, on paie cash nos saletés, en communauté mondiale, pas seulement sur le plan local, puisque d'autres régions enregistrent des chutes de pluies diluviennes qui provoquent des inondations dramatiques et détruisent également tout ce qui est mûr et pas mûr sur leur passage.

Dans d'autres régions, le soleil n'arrive plus à percer l'épais brouillard de la pollution. Rien à faire. L'appel à la 'Salat El Istisqa' devrait être renouvelé, on l'appellera Salat El Istisqa 'bis', et encore s'il sera entendu par le Tout-Puissant. Tant propreté et piété doivent aller ensemble. On ne se moque pas de la nature pour lui demander après d'être en retour clémente avec les humains. On ne se moque pas impunément de la nature. C'est le seul lien avec le nucléaire, qui peut mettre en péril l'avenir de l'humanité tout entière. Autant ceux qui participent à polluer la sphère terrestre que ceux qui regardent le monde suffoquer sans avoir du tout participé à l'élargissement du trou de l'ozone. Dans notre petit monde, on continue encore à penser petit, prier pour que Dieu arrose nos terres. Et le déluge ailleurs. On garde, ou on veut garder, propreté et confort chez soi, et on se fiche de ce qui se passe juste au pas de notre porte. C'est ce qui fait amonceler les saletés dans nos cités, fait regorger nos rivières qui nous donnent l'eau que nous buvons de produits toxiques qui s'y déversent des usines, qui font la richesse de quelques individus. Doit-on penser à la 'Salat El Istisqa' avant de nous absoudre de nos péchés ? Bien sûr que non. Quand on joue l'hypocrisie, et avec qui, les vœux ne sont pas exaucés. Pour souhaiter du bien à l'agriculture du pays, à l'estomac du peuple, en priant Dieu de nous donner de la pluie, on doit avant tout présenter une main verte, un cœur blanc.

Pas seulement indiqué pour un seul homme mais pour toute la collectivité qui partage un même dénominateur commun, l'environnement, dans son sens le plus large. Vivons ensemble, vivons heureux, dans un milieu sain. Simple mais utopique. Puisque chacun fait tout pour tirer le tapis de son côté. On ne peut rien espérer de bien tant qu'on n'aura pas compris que l'intérêt individuel se dilue dans l'intérêt collectif. Ce vers quoi devraient aspirer toutes les politiques.



Le célibat bat tous les records

par Abdelkrim Zerzouri

La crise économique et d'autres facteurs sociaux ont généré un phénomène inquiétant pour les familles et par extension pour la société entière, en l'occurrence l'explosion du nombre de femmes célibataires qui dépasserait les 10 millions sur une population d'une quarantaine de millions. On n'est plus au temps où la femme est mariée dès l'âge de la puberté. Aujourd'hui le mariage se fait à un âge reculé, afin de permettre à la femme de terminer ses études. Et lorsqu'elle termine ses études, elle se retrouve indépendante financièrement, chose qui lui donnerait latitude de temporiser encore un peu avant de se retrouver vieille fille.

Il n'est pas dit que la voie du mariage est totalement obstruée, mais il lui sera plus difficile d'y accéder. Surtout qu'en face, les jeunes hommes qui ont leurs raisons à faire valoir, ne sont plus trop portés vers le nid familial. Certains arrivent jusqu'à 40 ans et plus sans avoir un logement, comment peuvent-ils avoir à l'esprit de fonder un foyer !? D'autres, à cet âge, n'ont ni logement ni travail, et ne peuvent de ce fait chercher à se marier. Et puis, de nos jours, les jeunes basculeraient plus vers l'achat d'une automobile que vers le choix d'investir leur argent dans un mariage aux lendemains difficiles.

En somme, les femmes ne trouvent plus leur deuxième moitié pour lui mettre la corde au cou. Un véritable problème de société qu'on tente d'oublier, sans réussir vraiment car on est rattrapé par les effets trop visibles et vivement ressentis partout, au foyer, sur les lieux de travail et dans la rue. Il y a urgence à marier les jeunes, femmes et hommes.

Des associations de bienfaisance ont bien investi le créneau, en organisant des mariages grâce aux dons de mécènes, mais cela constitue une goutte d'eau dans un océan. Le mariage d'un homme avec 2 femmes et plus ? Les Algériennes, malgré leur croyance religieuse, n'acceptent pas la polygamie, pas plus que les hommes d'ailleurs, qui auraient dans ce cas à faire avec le casse-tête de l'équité sur le plan de la prise en charge matérielle et morale envers les épouses. Mais au rythme où vont les choses on finira bien par s'y contraindre. C'est mieux pour une femme que de passer seule le restant de ses jours.

La crise socioéconomique touche au fondement de la société, et il est du devoir de l'Etat de se pencher sur la problématique. Les rouages du mariage mériteraient également toute l'attention des imams et des parents, eux-mêmes, qui oublient le sort terrible qui attend leurs enfants. Un jeune qu'on marie, c'est énormément de problèmes en moins pour tout le monde.

La table des matières :

Introduction générale04

Chapitre 01 :

1. définition des concepts opératoires :

1-1 le discours	9
1-2 les lois du discours	10
1-3 les genres du discours	11
1-4 l'analyse du discours	12
1-5 la subjectivité comme aspect caractérisant le discours.....	13
1-6 les marqueurs de modalité	15
1-7 l'énoncé	17
1-8 l'énonciation	18

2-la presse écrite comme moyen de communication médiatique :

2-1 les médias	22
2-2 la presse écrite	23
2-3 les fonctions de la presse écrite	23
2-4 l'écriture journalistique	24
2-5 les genres journalistiques.....	25
2-6 les caractéristiques du genre journalistique.....	27
2-7 le rôle du journaliste	27
2-8 l'information	28

Chapitre 02 :

1-protocole de recherche :

1-1 description de l'enquête	30
1-2 présentation des journaux des journaux.....	31

1-3les grilles d'analyse des articles	32
2-l'interprétation des résultats	41
Conclusion général e	48
bibliographie	51
annexes.....	55